



Le timbre aux chats et autres légendes mystérieuses

Scénarios d'après collectage

Textes et mise en scène :

Les jeunes de 13-15 ans des écoles populaires de l'Arcup

et

Jean-François MINIOT & Philippe RICHARD

**Création :
Ecoles Populaires de l'Arcup - 13/15 ans
1982**

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

LE TIMBRE AUX CHATS ET AUTRES LÉGENDES MYSTÉRIEUSES

Spectacle théâtral et dansé

avec les jeunes des Ecoles Populaires de l'Arcup

Depuis huit ans, l'Association Arcup (dont le centre est le splendide village de la Marandière de Montravers) anime à Cerizay des ateliers d'enfants, "Les Ecoles Populaires".

Le but de ces ateliers est triple :

- ✓ Sensibiliser les enfants à la culture de leur pays, culture longtemps méprisée et que l'Arcup (avec d'autres associations du Poitou (Vendée, Vienne, Deux-Sèvres) et de Santonie (Charentes, Charente-Maritime) regroupées au sein de l'UPCP) tente depuis dix ans de faire reconnaître grâce à un patient travail ethnographique, et à une action d'animation importante.
- ✓ Permettre aux enfants de pratiquer un grand nombre de moyens d'expression allant de la danse traditionnelle au théâtre en passant par l'expression corporelle, la musique,...
- ✓ Autour des enfants, sensibiliser les parents au travail d'Animation en milieu rural, à travers des ateliers (couture, accessoires...), à travers les spectacles d'été à la Marandière.

Le spectacle "Le timbre aux chats" a entièrement été réalisé par les jeunes du groupe 13-15 ans des Ecoles Populaires.

PERSONNAGES

PROLOGUE

Ballet de capes « place au théâtre »
(création)
- Conteuse
- 4 capes

HISTOIRE DE VACHES CREVÉES

- Denise
- Son mari
- 1^{er} voisin
- Voisin suspecté

LÉGENDES DE LA NUIT DE NOËL

- Conteuse
- Sylvie
- Son père
- Sa mère
- Bourgeois
- Bourgeoise
- Vagabond

CONTE DE MISÈRE

- 3 diabolins
- Grand Diable
- Misère
- Conteuse

LE TIMBRE AUX CHATS

- Conteuse
- 2 commères
- Chat solitaire
- 3 autres chats

Danse : création en expression corporelle.

Les contes et légendes de la région, par leur diversité et leur richesse sont propices à un travail de création théâtrale.

Depuis 5 ans, les Ecoles Populaires de l'Arcup ont régulièrement proposé des spectacles reposant sur ce type de travail :

1976 - **"Le conte populaire et les enfants"** présenté à Montigny et à Cerizay.

1977 - **"Des enfants content leur pays"** présenté 4 fois à la Marandière en nocturne.

1978 - **"Les robots"** présenté à la Marandière.

1979 - **"Carnaval et Carême"** présenté 8 fois dans la région.

1981 - **"Danses du Bocage"** présenté à la Marandière.

1982 - **"Le timbre aux chats"** présenté 4 fois dans la région.

On été également été réalisés trois films super 8 :

- Mardi gras (1976)

- La noce triste (1977)

- Où est la Marguerite (1977).

LE TIMBRE AUX CHATS ET AUTRES LÉGENDES MYSTÉRIEUSES

INTRODUCTION :

Arrivée des capes sur la musique.

Ballet de capes (expression corporelle).

A la fin du ballet, toutes sont tournées vers le fond (sauf Conteuse).

Conteuse : Place au théâtre !

Reprise du ballet.

Conteuse : Place au théâtre, mais pas à n'importe quel théâtre (*ton inquiétant*). Ce soir, vous, public, n'en croirez pas vos yeux. Ce soir, vous, public, serez plongé au plus profond des légendes les plus mystérieuses...

Ce soir, quelques-unes de ces légendes revivront devant vous par le théâtre et par la danse.

(fin de la musique)

Mais place au théâtre !

Entrez, Mesdames, entrez Messieurs ; venez voir ce que vous avez jamais vu.

Et ce soir après le spectacle, rentrez chez vous à pied, à travers champs ou à travers le..., et vous sentirez alors sur vous le poids de toutes les peurs ancestrales...

Car sachez que c'est la peur qui crée les légendes et non les légendes qui créent la peur !

(re-musique et re-danse. A la fin :)

Conteuse : Mais place au théâtre ! Voici, un homme, une femme, n'en disons pas plus... Regardez.

(elle sort par la scène)

Paysanne : *(épluche des patates) (elle chante)*

Paysan : Denise, je vais au pré de la Papinière, va donc voir à l'étable, la Marguerite était pas trop vaillante ce matin, je l'ai pas menée aux champs avec les autres.

Paysanne : Ah bon ? Pourtant elle m'a paru tout à fait normale hier soir quand je suis allée la traire.

Paysan : Ecoute, ce matin, à l'heure du pansage, elle n'a rien voulu avaler.

Paysanne : Bon j'irai y faire un tour quand les légumes seront sur le feu.

Arrive un voisin en courant.

Voisin 1 : Denise, Denise, ton homme est pas là ?

Paysanne : Ah non, il est juste parti au pré de la Papinière, il ne reviendra pas avant deux ou trois heures. Mais tu m'as l'air agité. Quelque chose de grave ?

Voisin 1 : Plutôt, oui ! la Roussette vient de crever !

Paysanne : Hein ?

Voisin 1 : Oui, oui. Une belle parthenaise, qu'allait avoir un veau dans un mois.

Paysanne : Mais vous vous êtes pas rendu compte qu'elle était malade ? Le vétérinaire coûte pas bon marché, mais dans ces cas-là, vaut mieux l'appeler.

Voisin 1 : Tu crois peut-être qu'on a eu le temps. Hier soir, tout allait bien, et puis ce matin, elle était étendue. Un quart d'heure plus tard, elle était crevée.

Paysanne : Prends un verre et attends-moi là ! *(elle sort)*

Voisin 1 : Une grosse perte, c'est bien ça qui va arranger mes affaires ; mais enfin c'est quand même bizarre, une vache crève pas comme ça. Faut qu'il y ait quelque chose. *(il se ressert un verre)* Y'a pas quinze jours que le vétérinaire est venu les vacciner !

Paysanne : Fernand, la Marguerite vient de crever !

Voisin 1 : C'est pas vrai !

Paysanne : Ce matin, elle avait rien voulu manger, elle était un peu bizarre, mais elle était encore forte. Si seulement j'y étais allée plus tôt !

Voisin 1 : *(ton un peu mystérieux)* Ecoute Denise, c'est quand même bizarre. Une vache crève pas comme ça : y'aurait quelque chose là-dessous que ça ne m'étonnerait pas.

Paysanne : Oh c'est peut-être une épidémie. C'est bien déjà arrivé... Oui mais là, remarque, ça a été vite fait.

Voisin 1 : J'ai pas entendu parler d'épidémie dans le pays depuis quelques temps, ça ne peut pas être ça...

Paysanne : J'irai quand même faire appeler le vétérinaire...

Voisin 1 : En tout cas, tu ne m'oteras pas de l'idée qu'il y a quelque chose de louche là-dessous.

Paysanne : Comment ça, qu'est-ce que tu veux dire par là... ?

Voisin 1 : Ecoute, qu'est-ce qui pourrait avoir intérêt à ce que nos bêtes crèvent ?

Paysanne : Tu veux dire que quelqu'un a empoisonné nos bêtes ?

Voisin 1 : Empoisonné n'est pas le mot, mais plutôt....*(le paysan arrive)*

Le paysan arrive.

Paysan : Denise, Denise...

Paysanne : Te voilà déjà, tu tombes bien...

Paysan : Si tu savais ce qui nous arrive...

Paysanne : Ah, tu le sais déjà ? Tu es passé à l'étable ?

Paysan : Non, mais une vache vient de crever.

Voisin 1 : Hé oui, on vient de s'en rendre compte.

Paysan : Comment ça ?

Voisin 1 : J'étais en train d'expliquer à ta femme que j'ai trouvé la Roussette morte ce matin...

Paysanne : Oui, alors j'ai pensé à la Marguerite qui n'était pas bien, je suis allée à l'étable : elle était crevée...

Paysan : Ah bé ça alors... Mais qu'est-ce qui nous arrive... qu'une vache crève passe encore mais deux !

Paysanne : Quoi, qu'est-ce que tu dis ?

Paysan : Pour aller au pré de la Papinière, je suis passé par le pré du Chiron, puis par le chemin de la Marandière, et là, dans le bas, une de nos bêtes était les quatre fers en l'air ; à côté d'elle, son veau poussait des beuglements ; elle, elle était crevée. C'est pour ça que je suis rentré.

Paysanne *(au voisin)* : Je commence à croire que t'avais raison quand tu me disais que quelqu'un nous en voulait.

Paysan : Tu penses que quelqu'un nous veut du mal ?

Voisin 1 : Tu as une autre explication ?

Paysan : Non, évidemment.

Arrivée de l'autre voisin qui passe.

Voisin 2 : Bonjour, belle journée qui s'annonce, pas vrai ? (*il s'en va*)

Voisin 1 : Hé bé, en voilà un qui ne manque pas de toupet. Nous dire que c'est une belle journée.

Paysanne : Il a pas l'air d'avoir de problème avec ses bêtes, ouh la la.

Paysan : Peut-être bien qu'il sait de quoi il parle.

Voisin 1 : Il habite dans le même village, si c'était une épidémie, ses vaches devraient crever comme les nôtres.

Paysan : Ecoute, attendons jusqu'à demain matin. Si aucune n'est touchée, on saura à quoi s'en tenir.

LA NUIT TOMBE – MUSIQUE INQUIETANTE (percussions)

Apparition de la conteuse emmitouflée dans sa cape.

Conteuse : Et voilà, tout est en place. Ils sont maintenant persuadés qu'ils sont victimes d'une mal mystérieux, inquiétant, j'allais dire diabolique ; mais il y a pire, ils se persuadent peu à peu qu'une personne qu'ils côtoient tous les jours est à l'origine de ce mal.

Et voilà la nuit, la nuit où toute ombre aperçue devient un être surnaturel, où les feux follets deviennent des rendez-vous secrets.

Cette nuit, pour tous, sera une nuit de veillée, dans le village qui nous occupe, barricadés derrière la porte de l'étable, un fusil là la main, ils attendent.

(*au public*) Surtout, ne bougez pas. Le moindre bruit sera pour eux une alerte.

(*elle reprend sa danse sur les percussions*)

Pendant la danse (au fond) :

Paysan : Eh Fernand, tu n'entends pas ?

Voisin 1 : Si, sortons voir.

Paysan : Hé, là-bas une ombre. Pan ! (*la conteuse disparaît rapidement*)

Voisin 1 : Tu crois que tu l'as eu ?

Paysan : Je crois que oui, allons voir. (*ils avancent*)

Voisin 1 : C'est pas vrai, il a disparu.

Paysan : Je suis pourtant sûr de l'avoir touché.

Voisin 1 : Si c'est vrai, faut qu'il soit drôlement fort pour disparaître aussi vite.

Paysan : Tu sais, s'il a des pouvoirs...

Voisin 1 : Rentrons, il ne reviendra plus. (*ils repartent*)

Conteuse : Le jour se lève, mais les gens sont toujours aux aguets. Les visages sont inquiets. Que va-t-il se passer ? (*elle restera dans un coin*)

La paysanne donne à manger aux poules)

Arrivée du 2^e voisin.

Voisin 2 : Bonjour Denise, est-ce que ton bonhomme est là ? Ce matin je me suis blessé à la jambe avec ma vache. Je suis bien handicapé pour charger mes sacs, si il pouvait me donner un coup de main.

Arrivée du paysan en courant, un fusil à la main, suivi du voisin 1.

Paysan : N'approche pas.

Voisin 2 : Quoi, qu'est-ce qui vous prend ?

Voisin 1 : Ah, tu traînes la patte (*au paysan*) : tu vois tu ne l'as pas manqué cette nuit, (*au voisin*) on t'a eu, et maintenant tu vas voir ; on sait que c'est toi, tu nous le paieras.

Voisin 2 : Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ? Expliquez-vous.

Paysanne : Et il fait celui qui ne comprend pas par-dessus le marché.

Voisin 1 : Comment t'es-tu blessé, explique-nous.

Voisin 2 : Bé, ce matin, ma femme n'avait plus de bois, je m'en vais pour en couper un peu, et pendant que j'étais au travail, elle arrive en me disant "*j'veis au village chercher le vétérinaire, une de nos vaches a l'air malade*". À ce moment-là je me retourne, la hache que j'avais posée sur le billot me tombe sur le pied.
Mais vous, expliquez-vous.

Paysan : Ça suffit, fiche le camp, Sorcier.

Paysanne : Attends... tu dis qu'une de tes vaches est malade ?

Voisin 1 : Tu vois bien qu'il nous raconte des boniments, qu'il nous provoque.

Voisin 2 : C'est ce que ma femme m'a dit, je n'l'ai pas vue, moi, et elle n'est pas encore revenue du bourg.

Paysan : Evidemment.

Paysanne : Va vite voir à ton étable.

Voisin 1 : Tu vas pas le croire, quand même...

Paysanne : Ecoutez, allons-y tous y voir, nous en aurons le cœur net.

(ils sortent)

La conteuse : Dans l'étable, une vache était crevée. Le vétérinaire fit analyser l'eau du puits, du seul puits du village, du puits qui ne serait plus qu'à abreuver les bêtes depuis que les maisons avaient l'eau courante. Un animal était tombé dedans et y avait crevé. L'eau était devenue empoisonnée. On n'y avait pas pensé, c'était trop simple.

Autre conteuse : Mais tout n'est pas toujours aussi simple, tout ne s'explique pas toujours aussi facilement.
Et voici que commence une autre histoire.

Babette danse. Elle se met sur le côté. On voit le fermier et la fermière.

Fermier : Sylvie, Sylvie, mais où est encore passée cette sacrée drôllère.

Fermière : Tu le demandes ? Elle est partie chez les voisins depuis ce midi.

Fermier : Mais qu'est-ce qu'ils sont toujours en train de manigancer, ces drôles ? L'autre jour, ils ont attaché le chien par la queue derrière la maison. C'est pas une bonne fréquentation pour Sylvie.

Fermière : Oui, elle peut bien nous aider pour une fois, c'est pas tous les jours Noël.
(il l'appelle) Sylvie, Sylvie, Sylvie...

Sylvie (en coulisse) : Quoi encore ?

Fermière : Vins là.

Sylvie (arrive) : C'est toujours pareil. On peut jamais s'amuser tranquillement. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Fermier : On a besoin de toi ; tu vas aller à l'étable chercher la lanterne et tu en profiteras pour panser les bêtes.

Fermière : Moi, j'irai les traire avant la nuit.

Sylvie : Pourquoi ? On a l'temps, on n'est pas encore partis à la messe de minuit. J'irai juste avant, je retourne jouer.

Fermier : Tu as entendu ce que j'ai dit, tu vas y aller, et tout de suite parce que après la nuit tombera et ce ne sera pas fait. Tu y iras dès maintenant.

Sylvie : Pourquoi ?

Fermière : Parce qu'il n'est pas prudent de rentrer dans l'étable la nuit de Noël.

Fermier : Surtout autour de minuit.

Sylvie : Pourquoi ?

Fermier : Parce qu'on dit qu'entre les douze coups de minuit, les animaux se mettent à parler, et qu'il est très dangereux de les interrompre. C'est des histoires, mais on ne sait jamais.

Sylvie : Pourquoi est-ce qu'ils parlent la nuit de Noël ?

Fermière : Pourquoi... toujours pourquoi... au lieu de poser des questions, fais ce qu'on te demande.

Sylvie : Bon, j'y vais. Mais c'est tout de même bizarre cette histoire de pas entrer dans l'étable pendant la nuit de Noël.

Conteuse : Et voilà, changement de décor, changement de lieu. Un peu plus tard dans la nuit, aux abords de l'église pendant la messe de minuit, un homme passe. Oh, ce n'est pas un homme riche, qui se rend à l'église dans un beau costume, l'air calme, en pensant au bon repas qui l'attend à son retour à la maison.

Celui-ci n'a pas de maison, n'a pas de costume, n'a rien à manger ; il attend dans la rue, les passants qui peut-être seront généreux en cette nuit de Noël.

Et à l'heure où ils seront tous à table, ils se chercheront un toit pour passer la nuit.

(la conteuse passe à côté de lui et lui donne un sou)

Vagabond : Merci, Madame, Merci.... À vot' bon cœur, messieurs dames...

C'est Noël Messieurs dames, à vot' bon cœur

(au public) : Ayez pitié d'un pauvre mendiant, sans famille, sans abri, sans argent. Pitié...

Bourgeoise : Mon Dieu, un pauvre.

Bourgeois : N'ayez pas peur, il n'a pas l'air méchant, très chère.

Bourgeoise : Mais qui vous parle d'avoir peur. Le pauvre homme, il me fait pas pitié.

Vagabond : Charité s'il vous plaît. À vot' bon cœur, M'sieur dame.

Bourgeois : Ne nous attardons pas, nous sommes déjà en retard.

Bourgeoise : Mon ami, c'est Noël pour tout le monde, soyons charitables.

Bourgeois : Voyons, ma chère, vous n'allez pas vous attendrir, s'il veut de l'argent, il n'a qu'à travailler. Comment font les autres ?

Bourgeoise : Allons mon ami, un petit geste.

Bourgeois : Non.

Bourgeoise : Donnez-lui un *sou*. (*il cherche dans ses poches*)

Bourgeois : Je n'ai plus de monnaie.

Bourgeoise : Comme c'est ennuyeux, n'avez-vous rien d'autre ? (*il cherche encore*)

Bourgeois : Juste ce bouton doré, tenez et disparaissez. Venez, mon amie.

Vagabond : Merci M'sieur dame.

Conteuse : Et le voilà reparti dans le froid de cette nuit de Noël, à la recherche d'un toit. Il ne trouvera rien dans le bourg, et s'en ira dans les villages. Et le voilà à l'entrée d'une cour de ferme, à bout de force, les doigts engourdis par le froid. Sil ne trouve pas un gîte ici, il mourra.
Alors il s'approche d'une porte. Il l'ouvre, une bonne chaleur s'en dégage. C'est la chaleur des bêtes dans l'étable. Il avance à tâtons, et, mort de fatigue, il s'étend sur un tas de paille. Et voilà que sonne au loin, le premier coup de minuit. (*la conteuse sort*)

Danse. Un coup de cloche.

- Meuh, ça y est c'est Noël.
- Profitons-en.
- Ça arrive qu'une fois par an.
- T'as raison.
- On a peu de temps.
- Parlons peu mais parlons bien.
- Quoi de neuf depuis l'année dernière ?
- La Roussette n'a plus de lait. Elle est bonne pour la boucherie.
- Elle n'est pas jeune.
- Mais elle a encore un veau.
- Pauvre petit.
- Dire qu'elle a gagné au concours agricole.
- Chacun son tour.
- Silence on nous écoute.
- Hein....
- Un homme nous écoute.
- Tant pis pour lui.

... coups de Minuit. Noir.....

Sylvie (*arrive*) : Si je me cache ici, ils ne sont pas prêts de me trouver. Oh, mais ça alors, mais d'où sort-elle celle-là ? D'où viens-tu toi ? Papa, Maman, venez voir.

Fermier : Qu'est-ce qu'elle a encore ?

Fermière : Allons-y voir. Elle a sûrement fait une bêtise.

Sylvie : Regardez : une nouvelle vache dans notre étable.

Fermier : Ça alors, qu'est-ce que c'est que cette bête. Comment est elle arrivée là ? D'où sort-elle ?

Conteuse : Il ne faut jamais entrer dans une étable la nuit de Noël. Le pauvre mendiant ne le savait pas ; il n'ira plus par les chemins, ne couchera plus dans les fossés, c'est peut-être mieux comme ça. Mais pour un qui n'aura plus froid, combien en reste-t-il à vivre dans le malheur ? Pourquoi toute cette misère ? Pourquoi ?

Les 3 diabolotins arrivent par derrière et disent :

Diablotin 1 : Hé toi le beau parleur. *(la conteuse a peur et se cache)*

Diablotin 2 : Tu veux savoir pourquoi la misère est toujours restée sur la terre ?

Diablotin 3 : Et la pauvreté aussi ?

Diablotin 1 : Nous, on le sait.

Diablotin 2 et 3 : Nous.

Diablotin 1 : Va donc t'asseoir et regarde bien.

(la conteuse va s'asseoir dans la salle)

(ils vont en avant chacun leur tour)

Diablotin 2 : Nous sommes les trois diabolotins.

Diablotin 3 : Rusés, petits mais très malins.

Diablotin 1 : Et tous les méchants de la terre,

Diablotin 1-2-3 : nous les emm'nons jusqu'en enfer.

(danse des diabolotins)

ARRIVEE DU GRAND DIABLE :

Le grand diable : Par les flammes de l'enfer, qu'est-ce que vous faites là ?

Diablotin 1 : Nous étions...

Le grand diable : Vous êtes des diables, souvenez-vous-en. Vous devez être redoutables, provoquer la peur.

Diablotin 2 : C'est que nous ne sommes que des diabolotins...

Diablotin 3 : Rusés, petits, mais très malins...

Diablotin 1 : C'est que nous aimons bien nous amuser.

Diablotin 2 : Nous aimons bien chanter.

Diablotin 3 : Nous aimons bien danser.

Diablotin 1-2-3 : Mais tous les méchants de la terre, nous les emm'nons jusqu'en enfer.

Le grand diable : Silence... Ecoutez-moi, je vais devoir vous enseigner comment un vrai diable doit se comporter, et quand j'aurai fini, je vous enverrai en mission, et vous me ramènerez un homme en enfer.

(les diabolotins se mettent en place pour l'école)

Première leçon, un diable doit être méchant *(il mime)*, il doit être sournois *(il mime)*, sévère *(il mime)* puissant *(il mime)*, diabolique *(il mime)*.

Des questions ? *(un diablotin lève le doigt)*

Pas de questions, bien, interrogation. Un diable doit être... ?

Diablotin 1 : Sournois *(mime)*

Diablotin 2 : Sévère *(mime)*

Diablotin 3 : Puissant (*mime*)

Tous : Diabolique (*mime*)

Le grand diable : Parfait, deuxième leçon, le rôle du diable. Qui a une idée ? Personne, bien je vais donc donner la réponse : le rôle d'un diable c'est :

- Premièrement, de conduire les méchants en enfer.
 - Deuxièmement, d'entretenir le grand feu qui doit les brûler pour l'éternité.
 - Troisièmement, de faire en sorte que les humains soient méchants, pour pouvoir les emmener ensuite.
- Compris ?

Diablotin 1-2-3 : (*qui en ont marre*) Compris. (*ils se préparent à partir*)

Le grand diable : Attendez, j'ai une mission à vous donner.

Diablotins (*soupirent*).

Le grand diable : Il existe un homme méchant, un forgeron appelé Misère. C'est son heure, allez le chercher, et ramenez-le en enfer. (*il sort*)

(*Les diablotins attendent qu'il soit sorti, se mettent à danser, puis sortent*). Musique Misère.

Misère (*frappe sur son enclume en rythme*)

Arrivée des petits diables.

Diablotin 1 : Tu crois que c'est là ?

Diablotin 2 : Y'a quelqu'un là-bas...

Diablotin 3 : Tu crois que c'est lui ?

Diablotin 2 : Dis-donc, il a l'air costaud.

Diablotin 1 : Qu'est-ce qu'on fait ?

Diablotin 2 : Bah, il faut y aller, sinon le maître va encore nous disputer.

Diablotin 3 : On n'a qu'à lui demander.

Diablotin 1 : Fais-le, toi.

Diablotin 3 : Non, toi.

Diablotin 2 : Tous ensemble, 1-2-3 !

Tous : Pardon Monsieur, on cherche un forgeron nommé Misère.

Misère : C'est moi.

Tous : Ouh la la.

Misère : C'est pourquoi ?

Diablotin 1 : Bah, c'est-à-dire que... enfin, on vient de la part du Grand Diable.

Diablotin 2 : Parce qu'il faut...

Diablotin 3 : ...qu'on vous emmène en enfer, c'est lui qui l'a dit.

Misère : Ah bon ? Ah, il a dit ça ? Je vais me préparer, en attendant, montez donc dans le cerisier.
(*il sort en emportant la barre de fer qu'il était en train de frapper*)

Diablotin 1 : Qu'est-ce qu'on fait ?

Diablotin 2 : N'oublie pas : on doit rester méchant.

Diablotin 3 : Bah, le maître n'est pas là.

Diablotin 2 : Allons-y ! (*ils montent dans l'arbre*)
Nous sommes bien les plus malins
Mangeons toutes les cerises de Misère.
Et emmenons-le jusqu'en enfer.

Misère (*revenu avec une barre chauffée au rouge*) :
Ah, ils veulent m'emmener dans les flammes de l'enfer. C'est bien ce qu'on va voir. En tout cas, eux, ils vont avoir bien chaud, c'est moi qui vous dis, avec cette barre chauffée au rouge, je vais leur en faire voir !

Diablotins : Aïe ! Aïe ! Laisse-nous Misère, laisse-nous ! On ne te fera pas de mal, laisse-nous !

Misère : Ah, vous vouliez me faire brûler dans le feu éternel, mais c'est vous qui cuisez maintenant !

Diablotins : Laisse-nous Misère, laisse-nous ; on ne te fera pas de mal ! Laisse-nous, Misère, laisse-nous !

Misère : Alors partez, et n'y revenez plus !
(*il se sauve*)

Le grand diable : Mais, qu'est-ce qu'ils font ? Vont-ils me l'amener ce forgeron Misère !

Diablotin 1 (*aux autres*) : On va se faire disputer !

Diablotin 2 : Tu crois ?

Diablotin 3 : J'ai une idée, s'il nous dispute, on va l'envoyer, lui, pour qu'il nous montre comment il fait !

Le grand diable : Alors incapables, vous ne l'avez pas ramené !

Diablotin 1 : Non, et il a même dit que vous non plus vous n'y arriveriez pas !

Diablotin 2 : Parfaitement, il a dit ça !

Le grand diable : C'est ce qu'on va voir, j'y vais ! Regardez bien, et prenez de la graine !

(*Les diablotins restent en fond de scène. Le diable sort et Misère rentre*).

(re-musique)

Le grand diable : Misère ! Regarde-moi ! Je suis le diable !

Misère (*continue à travailler*) : Ah oui ?

Le grand diable : Je suis venu te chercher, Misère ! Prépare-toi à partir pour l'enfer !

Misère (*continue son travail*) : Une minute ! Je suis à vous dans une minute !

Le grand diable : Misère, pauvre humain, le Diable n'attend pas !

Misère : Bien, je vais me préparer ! (*il sort, puis revient avec un sac*)
Monsieur le Diable, vite ! Quelqu'un arrive, je ne veux pas qu'il voit le Diable chez moi ! Je tiens à garder une bonne réputation, comprenez-vous ! Cachez-vous dans ce sac !
(*le diable rentre dans le sac*)(*Misère prend la barre de fer et tape sur le sac*)
Et voilà ! et voilà ! Attrape, sale diable ! Attrape ! Et voilà encore, si tu n'en as pas assez !
(*les diablotins rient*)

Le grand diable : Laisse-moi Misère, laisse-moi ! Je te laisserai là ! Laisse-moi, Misère, laisse-moi !

Misère : Sors et disparais ! Et n'y reviens plus !

(*le diable se sauve !*)

Diablotin 2 : Et voilà pourquoi la misère est restée sur la terre.

Diablotin 3 : Et la pauvreté aussi !

Conteuse (*qui raconte*) Oui, mais moi, je n'y crois pas à cette histoire ! Ça c'est un conte ! Ce n'est pas sérieux, moi ce dont je vous parle, c'est de choses qui se sont vraiment passées.

(fond musical)

Avez-vous entendu parler du timbre aux chats ? Cet abreuvoir de pierre existe depuis des siècles. On l'a toujours connu au même endroit, à l'Umia Robiné, à l'endroit où l'ancien chemin de Moncoutant à la Chapelle Saint-Laurent rencontre celui qui va de Pugny à Chanteloup. Il y est encore, mais si vous le trouvez, surtout, ne l'emportez pas ! Il vous arriverait de grands malheurs. Car cet abreuvoir maléfique est un lieu de rendez-vous, le soir du Mardi-Gras.

(Les deux villageois sont déjà en place dans le fond)

Villageois 1 : Pensez donc ! Le pauvre homme ! Une nuit, sa grange brûle, le lendemain, trois de ses moutons crèvent...

Villageois 2 : Et voilà qu'hier soir le chat saute à la figure de son drôle et lui crève un œil.....

Conteuse : Eh, vous, là, vous parlez de cet homme qui vient de subir coup sur coup trois malheurs ?

Villageoise 2 : Eh oui, le pauvre !

Villageoise 1 : Quelle tristesse !

Conteuse : Moi je ne le plaindrai pas, il était prévenu !

Villageoise 1 : Comment ça ? Que voulez-vous dire ?

Conteuse : Il y a trois jours il avait pris le timbre aux chats ! Tout le monde sait bien qu'il ne faut pas y toucher ! Surtout si près du Mardi-Gras !

Villageoise 2 : Vous croyez à ces histoires, vous ?

Conteuse : Pas vous ? (*elles ne répondent pas*). En tout cas, lui, maintenant il est bien forcé d'y croire. D'ailleurs il a rapporté le timbre aux chats.

Villageois 1 : À propos de chat, le sien a disparu après avoir griffé son drôle.

Villageois 2 : Tiens, c'est bizarre ! le mien aussi !

Conteuse : Et nous sommes la veille du Mardi-Gras !

(Première apparition du chat. Elles restent immobiles)

Villageoise 2 : Vous avez vu ?

Villageois 1 : Vous avez entendu, je n'ai pas rêvé !

Conteuse : Parce qu'on dit que tous les chats du pays s'y retrouvent, au Mardi-gras pour on ne sait trop quelle fête diabolique ! (*elle dit ça en s'en allant*)

Villageoise 2 : Depuis que j'entends parler de cette histoire, j'aimerais le voir pour le croire !

(2^e apparition du chat)

Villageoise 2 : Qu'est-ce qu'on fait ? On le suit ?

Villageoise 1 : Tu crois ? Le soir tombe !

Villageoise 2 : Allez, viens !

(elles suivent le chat et sortent)

Conteuse : Ce soir il ne fera pas bon se promener du côté de l'Umia Robiné ! (*elle sort*)

(Courte apparition du chat, suivi des villageoises. Le chat disparaît)

Danse des villageoises seules. Danse du chat. Danse des chats. Danse finale.

FIN